

au blâme contre les actes qui ont amené la chute du Roi de Naples ; mais il pense que le Sénat, pour entrer dans la pensée de Sa Majesté l'Empereur, aurait pu dire plus explicitement quels actes il fallait frapper d'un jugement sévère. Il aurait pu également être plus explicite dans l'expression de ses espérances pour l'avenir. (Marques nombreuses d'approbation sur plusieurs bancs.)"

Ces marques d'approbation, données à un pareil discours, témoignent ainsi que différentes autres circonstances que l'opinion religieuse peut compter sur un meilleur avenir. Quant se livraient les grandes luttes pour la liberté de l'enseignement, les votes pour la cause religieuse étaient loin d'être aussi nombreux qu'ils l'ont été pour l'amendement, qui a été proposé après le vote de l'adresse, et dans le quel on blâmait la conduite du gouvernement dans les dernières affaires d'Italie.

En ce moment, dans l'univers, on honore le souvenir des souffrances du sauveur. Depuis la grande basilique de St. Pierre jusqu'à la plus humble chapelle de village, par tout, les cérémonies de la Semaine Sainte s'accomplissent. On rappelle les circonstances des épreuves d'un Dieu et de la délivrance du Monde, le combat et la victoire, la lutte, et les bienfaits conquis par le sang et la mort.

Au milieu de ces souvenirs, on ne peut que penser aux épreuves de l'Eglise. Au spectacle de ces cérémonies touchantes se joignent les émotions poignantes des malheurs présents.

Mais aussi à ces sentiments doit s'unir intimement la pensée des promesses éternelles.

Aujourd'hui, les Scribes et les Pharisiens, les Princes et les Rois, sont réunis dans une pensée de haine. La victime est préparée, résignée et disposée à tout.

Il y a longtemps que l'Eglise a assisté à un renouvellement si pénible et si ressemblant de ses premières angoisses ; mais le fruit et la récompense n'en seront que plus grands et plus complets.

Il n'est pas donné à tous les chrétiens de contempler ce que ces cérémonies ont de si grave et de si touchant, surtout cette année, dans la basilique de St. Pierre, entourée et menacée de tant d'ennemis ; mais il n'est pas un seul enfant de l'Eglise qui ne puisse comprendre tout ce qu'elles renferment d'instructif et de consolant.

Dimanche dernier la Passion a été chantée, à la Cathédrale et à l'Eglise Paroissiale, devant un immense concours de peuple.

Les chants étaient exécutés suivant le mode employé à Rome même ; les Juifs étant représentés par un chœur de voix puissantes, qui faisaient entendre tous les accents de la vengeance et de la colère.

Pendant que nous écoutions cette représentation si touchante de ce qui s'est accompli autrefois, nous pensions que de même qu'ils reproduisaient si fidèlement les blasphèmes et les défis sacrilèges des ennemis de la vérité et de la foi ; de même les temps ne sont pas loin

où une nouvelle victoire sur les ennemis du moment rappellera au cœur des chrétiens la victoire et le triomphe que le Dieu Sauveur a remportés pour toujours sur ses ennemis au grand jour de la Résurrection.

### SEMAINE SAINTE.---PAQUES.

LA SEMAINE SAINTE, qu'on appelle aussi la grande semaine à cause des événements qui s'y accomplissent, commence le dimanche des Rameaux, nommé encore dimanche des *Palmes* et *Pâques fleuries*. Ces noms lui viennent des rameaux portés à la procession. En Orient, ces rameaux étaient souvent des branches de palmiers, auxquelles on joignait des fleurs selon la saison. Il ne sera pas sans intérêt de dire ici que c'est à ce nom de Pâques fleuries qu'un vaste pays d'Amérique doit le sien. Les Espagnols appelaient *Flornes* cette contrée voisine du Mexique, parce qu'ils la découvrirent le jour de *Pâques fleuries* ou des Rameaux.

La procession qui se fait avant la messe est de la plus haute antiquité. On croit qu'elle a pris naissance en Palestine. Elle ne passa dans les usages de l'Eglise latine que vers le sixième siècle.

En France, avant la Révolution, cette procession se faisait en dehors des villes murées ; c'était à une des portes de la ville qu'avait lieu la cérémonie, reportée aujourd'hui à la porte de l'église. On sait que ce n'est qu'à la troisième sommation que l'église, qu'on a fermée après la sortie du clergé, est ouverte ; cette cérémonie a pour but de nous rappeler qu'avant la venue du Sauveur, la porte de la Jérusalem céleste était fermée au genre humain.

Le cantique *Gloria Laus*, qu'on chante au dehors de l'église avant qu'elle soit ouverte, a été composé par Théodulpe, évêque d'Orléans, pendant la captivité que Louis-le-Débonnaire lui fit subir à Angers. Le roi se trouvant en cette ville, passa devant la prison de l'évêque, qui se mit à la fenêtre et chanta son beau cantique. Louis-le-Débonnaire en fut si touché qu'il rendit la liberté à l'auteur et le rétablit sur son siège.

Deux sentiments très-opposés doivent remplir un cœur chrétien pendant la procession des Rameaux. La joie en voyant le triomphe du Sauveur et en songeant à notre entrée dans le ciel. La tristesse en pensant que ces mêmes Juifs qui escortent, en ce jour, si magnifiquement le Sauveur, cinq jours plus tard l'accompagneront au Calvaire, en faisant retentir de blasphèmes et d'injures les rues de Jérusalem, aujourd'hui jonchées de palmes et de fleurs.

La Passion est chantée à la messe par trois voix. Voix du diacre, qui, remplissant le rôle d'historien, raconte les faits ; voix des Juifs et du pécheur, c'est le sous-diacre ; voix de l'auguste victime, qui conserve un calme plein de dignité au milieu des bourreaux, c'est celle du prêtre.

LE MERCREDI SAINT on chante l'office des *Ténèbres*, ainsi nommé parce que, vers la fin, toutes les lumières sont éteintes, pour exprimer le deuil de l'Eglise et les ténèbres dont la terre fut couverte à la mort du Sauveur. Cette partie de la cérémonie rappelle encore qu'autrefois cet office se faisait pendant la nuit et durait jusqu'au matin. A mesure que la jour approchait on éteignait les flambeaux qui cessaient d'être nécessaires.

Les cierges placés sur le chandelier triangulaire sont au nombre de quinze et en cire jaune, l'Eglise n'en employant pas d'autre dans les funérailles. Celui du milieu seul est blanc, parce qu'il représente Notre-Seigneur Jésus-Christ. Les quatorze autres, figurent les onze apôtres et les trois Maries.